

plus ou moins maigre, quelques peaux de martres et de castors, juste assez de bois pour se loger et se chauffer, et c'est tout.

C'est sans doute à cause de sa pauvreté que N. D. des Sept Douleurs semble l'avoir choisi pour en faire le noviciat où elle se charge de former le cœur des premiers pasteurs des enfants des bois.

*Nequaquam minima est in principibus Juda : ex te enim exiit dux qui regat populum meum Israel.*

La liste que vous donnez des évêques qui ont fait leur stage au Fond du Lac est incomplète. Aux noms de Mgr Faraud et de Mgr Pascal, ajoutez celui de notre vénérable doyen Mgr Grandin qui fut chargé de la mission pendant une année ; inscrivez aussi le nom de Mgr Clut, qui comme Mgr Pascal et moi, y fit ses premières années dans l'apostolat ; et puis retranchez le *peut-être* que vous avez mis devant le nom de Mgr Grouard, car c'est là que ses bulles vinrent le chercher. Nous voilà donc six, sortis du Fond du Lac, et qui peut assurer que N. D. des Sept Douleurs a dit son dernier mot ?

Quand les premiers missionnaires arrivèrent dans le pays, les sauvages, guidés par les pères de ces métis dont ont dit tant de mal aujourd'hui, surent bien vite choisir entre le ministre et le missionnaire catholique. Vingt et trente jours de marche, avec leur famille, au gros de l'hiver, n'étaient point suffisants pour les décourager et les empêcher d'être fidèles au rendez-vous fixé par le missionnaire. Ils étaient vraiment affamés de la parole de Dieu, et embrassaient avec empressement notre sainte religion : leur ferveur soutenait le zèle du prêtre au milieu de difficultés dont l'expérience seule peut donner une juste idée.

En vain la religion protestante chercha-t-elle à s'implanter parmi eux.

Au fort Chipewagan, l'église anglicane entretient un ministre qui, malgré tout son zèle et ses largesses, n'a jamais réussi à se faire